



Au début des années 60, pendant que Chicade, Pégase et Rapsodie sortent de terre, le général de Gaulle visite le centre pour la toute première fois (photos archives CEA)

CEA Cadarache : un demi-siècle d'Histoire ... et d'histoires

Les forêts recèlent toujours une part de charme et de légende. Celle de Cadarache possède, elle aussi, son lot d'histoires et d'anecdotes... A un détail près, ces récits-là nous renvoient au rôle stratégique majeur de la commune pour le pays. C'est en effet déjà le cas pendant la deuxième guerre mondiale, quand les Anglais parachutent des armes que les maquisards cachent ensuite dans la chapelle du château de Cadarache. « Paul ne mange que du sanglier et le gendarme ne dort que d'un oeil » annonçait alors la radio... C'est bien sûr toujours le cas quand le général de Gaulle fait, des sous-marins à propulsion nucléaire, les pièces maîtresses de la nouvelle politique de dissuasion: bâtiments à l'autonomie quasi-illimitée grâce à leur chaudière nucléaire, dont il faut apprendre à se servir ici, à Cadarache.

Et pendant que les anciens du village se persuadent d'avoir repéré, un jour, un sous-marin remonter le canal EDF, le centre de Cadarache s'implante durablement. Physiquement, humainement et économiquement. Rapsodie diverge à la fin des années 60 dans la "Vallée des piles". Les équipages de la Marine Nationale embarquent pour des croisières virtuelles à bord de prototypes à terre. Un premier service de radio-agronomie voit le jour... Au fil des années, le CEA Cadarache emploie plusieurs centaines, puis plusieurs milliers de personnes. Sans compter les nombreux industriels et petites entreprises qui, conscients de l'attractivité économique du centre, s'implantent dans son environnement immédiat. On estime aujourd'hui le



montant annuel des commandes passées par le centre à 260 millions d'euros et les emplois créés ou maintenus à plus de 8000. Un parent ingénieur, un voisin labo-rantin, un ami doctorant ou une cousine comptable... Le nombre de salariés du CEA Cadarache et la très grande diversité des métiers pratiqués sont tels qu'on a parfois le sentiment que le centre est omniprésent, bien au-delà des frontières de Saint-Paul-lez-Durance! Une impression familière liée à plus de 50 ans de présence sur le territoire. Une longévité que le Commissariat à l'énergie

atomique et aux énergies alternatives fait d'ailleurs rimer avec pérennité: construction des réacteur Jules-Horowitz et RES, soutien à la R&D d'ITER à travers le projet WEST (évolution du réacteur Tore Supra) ou mise en service d'AGATE... En seulement 8 ans (entre 2006 et 2014), le CEA Cadarache a d'ailleurs mis en service trois nouvelles installations de traitement des déchets et effluents. Ce renouvellement a permis de remplacer progressivement des plateformes mises en service dans les années 60. Si bien qu'aujourd'hui le CEA

Cadarache est à la pointe de la technologie avec des plateformes de recherche en parfaite adéquation avec les contraintes réglementaires pour une protection optimale du personnel exploitant, mais également de l'environnement. « C'est un signe fort de notre engagement pour les prochaines décennies », souligne d'ailleurs Christian Bonnet, directeur du centre de Cadarache. « Le centre est d'ores et déjà prêt pour au moins 50 ans de plus! ».

LES GRANDES DATES

Le 14 octobre 1959, un décret est publié au Journal Officiel. Il déclare « d'utilité publique et urgents les travaux destinés à l'installation de certains services scientifiques et techniques du Commissariat à l'énergie atomique; travaux à entreprendre sur la commune de Saint-Paul-lez-Durance ».

Le 30 mai 1963, le centre est inauguré et devient officiellement le « banc d'essais » du CEA. Ses missions sont d'accueillir de « grande piles expérimentales » pour ouvrir la voie aux réacteurs surgénérateurs RNR (réacteurs à neutrons rapides) et développer la propulsion nucléaire pour les sous-marins

Au début des années 60, les premières installations sortent de terre: réacteurs de recherche pour la propulsion navale, Atelier de Technologie du Plutonium (ATPu), Laboratoire d'Examen des Combustibles Actifs (LECA).

En 1967, le premier réacteur français à neutrons rapides, Rapsodie, est mis en service. C'est le précurseur des réacteurs de 4e génération, étudiés aujourd'hui pour 2025. Eole, Minerve et Phébus viennent compléter le dispositif de recherche pour la deuxième et actuelle génération de centrales nucléaires.

1972: premières chambres de culture automatique de plantes en atmosphère artificielle

1988: démarrage de Tore Supra, tokamak à aimants supraconducteurs, pour étudier la fusion magnétique.

2005: création du pôle de compétitivité Capénergies et choix de l'implantation d'ITER à Cadarache.

2013: inauguration de la Cité des énergies qui matérialise le premier regroupement des énergies alternatives aux énergies fossiles: solaires, bioénergie avec des équipes de la DRT (Direction de la recherche technologique), et de la DSV (Direction des sciences du vivant).

La fierté et l'enthousiasme des anciens

Ils ont tous plus de 60 ans et certains ont même déjà soufflé plus de 80 bougies. Ils habitent à Aix, Manosque, Pertuis ou ailleurs. Et tous partagent un même sentiment de fierté... Fierté d'avoir participé à la mise en place du programme nucléaire français. Fierté d'avoir fait partie des pionniers. Fierté de voir ce que « leur » centre est devenu. Et, surtout, d'avoir réalisé tout ça sous la bannière du CEA, leur ancien employeur.

C'est précisément dans cette optique que l'UCAP (l'unité de communication et des affaires publiques) organise des visites dédiées aux retraités du centre. « Quand on a proposé ces visites, on a reçu plus de 450 réponses positives! », détaille Corinne Guis, de l'UCAP, en charge de l'organisation. « Le plus touchant, c'est l'enthousiasme dont chacun fait preuve: ils sont recon-



Deux visites ont déjà été organisées cette année (le 18 novembre et le 4 décembre) et deux autres sont d'ores et déjà programmées en 2015.

naissants et fiers, mais ils sont également heureux de voir que de nouvelles installations voient le jour ».

Réception au château, discours d'accueil de la direction, tour du site en bus, déjeuner sur place... Le déroulement de ces grosses demi-journées permet en effet à chacun de prendre la mesure de « leur » centre et de ses évolutions. Un centre qui, tout en se tournant vers l'avenir, n'oublie pas d'où il vient.

